

Le département de piano est heureux d'accueillir Menahem Pressler comme Artiste invité de la Série Dorothy-Morton. C'est un artiste qui a fait forte impression dans la vie de tous ceux avec lesquels il est entré en contact. D'un point de vue plus personnel, cette visite signifie beaucoup pour moi puisque, lorsque j'étais jeune pianiste à Vancouver, j'attendais avec impatience sa visite annuelle avec le Trio Beaux Arts. Quel bonheur maintenant de pouvoir le recevoir dans ma propre institution. Nous lui sommes tous reconnaissants pour sa générosité dans la préparation de ce concert, ainsi que pour son enseignement lors de la classe de maître.

Nous sommes heureux de pouvoir célébrer l'héritage de Dorothy Morton par cet événement annuel et nous espérons pouvoir encore longtemps soutenir les jeunes artistes de notre programme ainsi que la communauté de l'École de musique Schulich.

Merci pour votre appui.

Sara Laimon  
Directrice du département de piano  
École de musique Schulich



The piano Area is pleased to welcome Menahem Pressler as this year's Dorothy Morton Visiting Artist. He is an artist who has touched the lives of all those with whom he has had contact. On a personal level this visit means so much to me since as a young pianist growing up in Vancouver I would look forward to his yearly visits with the Beaux Arts Trio. What a thrill to now be able to host him within my own institution. We are all so grateful for his generosity in preparing this concert, and for teaching our students in the Masterclass.

We are fortunate to be able to celebrate Professor Dorothy Morton's legacy through this annual event and look forward to our continued ability to support the young artists in our program as well as the broader community of the Schulich School of Music.

Thanks for your support.

Sara Laimon  
Chair of Piano  
Schulich School of Music

*Série Dorothy-Morton pour artistes invités*

*Dorothy Morton Visiting Artist Series*

**MENAHÉM**

**PRESSLER**

**piano**



Le mardi 16 mars 2010  
à 19 h 30  
Salle Pollack

Tuesday, March 16, 2010  
7:30 p.m.  
Pollack Hall

### **Cours de maître ~ Masterclass**

Sonate pour piano n° 31 en la bémol majeur, Hob. XVI:46 /  
Piano Sonata No. 31 in A-flat major, Hob. XVI: 46  
Allegro Moderato  
Adagio  
Presto

**FRANZ JOSEPH HAYDN**  
(1732-1809)

**Helen Kashap, piano**  
(classe de / classes of Sara Laimon)

Préludes, opus 28 / Preludes, Op. 28 (extraits / excerpts)  
Agitato (en do majeur / C major)  
Lento (en la mineur / A minor)  
Vivace (en sol majeur / G major)  
Largo (en mi mineur / E minor)  
Molto allegro (en ré majeur / D major)  
Lento assai (en si mineur / B minor)  
Andantino (en la majeur / A major)  
Molto agitato (en fa dièse mineur / F-sharp minor)  
Largo (en mi majeur / E major)  
Molto allegro (en do dièse mineur / C-sharp minor)

**FRÉDÉRIC CHOPIN**  
(1810-1849)

**Martin Karlíček, piano**  
(classe de / classes of Kyoko Hashimoto)

Sonate opus 110, n° 31 en la bémol majeur /  
Sonata, Op. 110, No. 31 in A-flat major  
Moderato cantabile molto espressivo  
Allegro molto  
Adagio ma non troppo  
Fuga. Allegro ma non troppo

**LUDWIG VAN BEETHOVEN**  
(1770-1827)

**Isabelle David, piano**  
(classe de / class of Richard Raymond)



Le mercredi 17 mars 2010  
à 19 h 30  
Salle Pollack

Wednesday, March 17, 2010  
7:30 p.m.  
Pollack Hall

## Concert

**MENAHM PRESSLER**, piano

Quintette pour piano en la majeur, opus 81  
Piano quintet in A major, Op. 31  
Allegro, ma non tanto  
Dumka: Andante con moto  
Scherzo (Furiant): molto vivace  
Finale: Allegro

**ANTONIN DVOŘÁK**  
(1841-1904)

### **Cecilia String Quartet**

quatuor gradué en résidence / Resident Graduate String Quartet

**Min-Jeong Koh, Sarah Nematallah**, violon / violin  
**Caitlin Boyle**, alto / viola; **Rebecca Wenham**, violoncelle / cello  
classe de / class of André Roy

~ entr'acte ~

Quintette pour piano en la majeur, opus post. 114, D. 667 « La truite » **Franz Schubert**  
Piano quintet in A major, Op. Post. 114, D. 667 "The Trout" (1797-1828)  
**Allegro vivace**  
**Andante**  
**Scherzo: Presto**  
**Andantino - Allegretto**  
**Allegro giusto**

**Jonathan Crow**, violon / violin  
**Douglas McNabney**, alto / viola  
**Matt Haimovitz**, violoncelle / cello  
**Ali Yazdanfar**, contrebasse / doublebass



Des extraits de ce concert seront diffusés le dimanche 30 mai à 11 h dans le cadre de l'émission *In Concert* animée par Bill Richardson sur les ondes de CBC Radio 2 (93,5 FM à Montréal). Ils peuvent également être entendus sur le web dans la section *Concerts on Demand* ([www.cbc.ca/radio2/cod/](http://www.cbc.ca/radio2/cod/))

Highlights from this concert will be heard on Sunday May 30<sup>th</sup> at 11:00 a.m. as part of *In Concert*, hosted by Bill Richardson on CBC Radio 2 (93.5 FM in Montreal). They can also be found on *Concerts on Demand* ([www.cbc.ca/radio2/cod/](http://www.cbc.ca/radio2/cod/)).

Réalisation / Producer: Kelly Rice  
Prise de son / Recording Engineer: Dominique Beaudoin et Pierre Lévesque



## Notes de programme

Le programme de ce soir présente deux « incontournables » de la littérature pour quintette avec piano : le quintette avec piano opus 81 en la majeur de Dvořák, ainsi que le quintette avec piano de Schubert, aussi en la majeur, mieux connu sous le nom de « La Truite ». Bien que les deux œuvres eussent été écrites à deux moments historiques bien différents, elles représentent néanmoins deux exemples du genre qui requièrent une grande virtuosité. Si la virtuosité chez Dvořák est décidément technique, sa musique évoque une grande variété d'états émotifs, ce qui demande en retour une grande maîtrise de la virtuosité expressive de la part des interprètes. L'œuvre de Schubert, quant à elle, si elle fut originalement pensée pour « amateurs », requiert néanmoins un talent certain à donner forme et vie à ses mélodies chantantes. Les approches contrastantes de ces deux compositeurs face à la virtuosité constituent une base comparative intéressante pour l'auditeur.

### **Antonín Dvořák (1841-1904), *Quintette avec piano opus 81 en la majeur***

Dvořák n'aura composé que deux quintettes avec piano durant sa carrière, tous deux dans la tonalité de la majeur : l'opus 5, complété en 1872, et l'opus 81, écrit entre août et octobre 1887. Peu satisfait de sa première tentative dans le genre malgré une chaleureuse réception de la part de la critique, le compositeur détruisit le manuscrit original de son opus 5 peu de temps après la première représentation. Bien des années plus tard, le compositeur se mit inévitablement à regretter sa décision impulsive ; fort heureusement, il put récupérer l'œuvre d'un ami qui en avait conservé les partitions individuelles. Il commença dès lors un laborieux travail de révision, mais l'abandonna bientôt pour se concentrer uniquement sur la création d'une œuvre nouvelle, l'opus 81.

Autant les critiques que les musiciens saluèrent le second quintette avec piano de Dvořák comme étant l'une de ses œuvres de chambre les plus caractéristiques et les plus réussies ; une œuvre qui incarne le plein épanouissement de son écriture nationaliste. Si l'opus 81 retient le squelette de la forme classique, soit un format typique à quatre mouvements, les deux mouvements centraux sont un testament des aspirations stylistiques du compositeur à infuser sa musique avec une couleur distinctivement bohémienne.

Débordant de mélodies pleines d'éclat et de passion, le premier mouvement débute avec un thème au violoncelle qui est entamé comme une douce comptine sur un berçant accompagnement pianistique. Cette figure gonfle rapidement en intensité et en agitation lorsque reprise par les autres instruments, puis est sujette à une série de transformations avant que le second thème soit entendu à l'alto. Un long développement fait converser ces deux sujets, et le mouvement se conclut avec une courte récapitulation suivie d'une coda vive et triomphante.

Le second mouvement évoque le style d'une *Dumka*, une forme de ballade folklorique caractérisée par ses abrupts changements d'atmosphère. Le mouvement suit une forme rondo (ABACABA), qui combine un matériel récurrent (les sections A) et des épisodes contrastants (les sections B et C). Dans ce mouvement, les sections A sont composées d'un refrain (d'abord entendu au piano) et des variations sur un thème plaintif (à l'alto), un décor sur lequel les épisodes B et C contrastent caractère et tempo. La juxtaposition de ces éléments divergents capture avec vivacité l'esprit des ballades folkloriques slaves qui sont à la source de l'inspiration de Dvořák.

Si Dvořák marque le scherzo *Furiant* entre parenthèses, le troisième mouvement n'est pas *Furiant* dans le vrai sens du terme. Son style ressemble davantage à celui d'une valse rapide, et le mouvement ne contient pas l'alternation des rythmes binaires et ternaires typiques de la danse traditionnelle bohémienne. Il contient néanmoins des changements de caractère surprenants, très similaires à ceux du deuxième mouvement.

L'exubérante finale juxtapose des influences et styles musicaux forts disparates sans la moindre gêne. La vitalité de la danse paysanne, un dramatique passage fugato dans le développement, et une chorale envoûtante dans la coda se combinent dans une merveilleuse alchimie pour transporter l'œuvre jusqu'à sa brillante conclusion.

### **Franz Schubert (1797-1828), *Quintette avec piano en la majeur, opus post 114, D. 667 (« La Truite »)***

Entre 1814 et 1818, Schubert travaillait comme enseignant à l'école que son père tenait à Vienne. Pourtant, il est clair que le cœur et l'esprit du compositeur étaient ailleurs ; à chaque occasion, Schubert se lançait dans la musique. En effet, la période entre 1815 et 1816, durant laquelle il composa des centaines de lieder ainsi que d'autres œuvres dans des genres variés (avec une moyenne stupéfiante de soixante-cinq mesures de nouvelle musique chaque jour !), fut la plus productive de sa courte carrière.

Cependant, Schubert ne pouvait pas soutenir cette allure frénétique bien longtemps, et il vit sa productivité diminuer graduellement jusqu'à ce qu'elle atteigne son point le plus bas en 1818. Au cours de cette année, Schubert ne produisit qu'une seule œuvre substantielle, soit sa *symphonie n° 6 en do majeur*. Parallèlement, plus sa relation avec son père devenait tendue, plus son emploi comme enseignant devenait oppressant.

La deuxième moitié de 1818 semblait plus prometteuse, pourtant. Grâce à une offre du compte Johann Karl Esterházy de Galanta, qui souhaitait voir Schubert enseigner à ses deux filles à son palais d'été, le compositeur

put enfin quitter son poste à l'école de son père durant l'été 1818. Mais avec le temps, Schubert devint aussi las de cet engagement que du précédent. Et plutôt que de repartir à la recherche d'un nouvel emploi durant l'été 1819, il décida, du haut de ses vingt-deux ans, de visiter l'Autriche, où il s'arrêta pour des périodes prolongées à Steyr et à Linz. Son compagnon de voyage était le baryton Johann Michael Vogl, un ami intime ainsi qu'un interprète important et respecté de ses lieder.

C'est probablement à cette époque que Schubert composa son quintette pour piano, violon, alto, violoncelle et contrebasse, mieux connu sous l'appellation « La Truite ». Sylvester Paumgartner, un violoncelliste amateur natif du district de Steyr, aurait apparemment commandé cette œuvre au compositeur. Ce serait aussi à sa requête que l'œuvre fut écrite pour une combinaison d'instruments tout de même atypique : la même que celle du quintette pour piano de Hummel en mi bémol majeur. Paumgartner aurait même suggéré à Schubert d'utiliser le thème de sa chanson populaire « Die Forelle » (« La Truite ») comme sujet principal du quatrième mouvement, un thème et variations duquel l'œuvre tient son appellation.

Même si le quintette « La Truite » ne fut pas publié du vivant de Schubert, l'œuvre n'en devint pas moins immensément populaire suite à sa publication posthume, et reste encore de nos jours exécutée régulièrement. Certains commentateurs lui reprochent d'être « trop légère », mais vu l'irrésistible attraction de ses ravissantes, délicieuses mélodies, il est aisé de comprendre pourquoi l'œuvre reste néanmoins une éternelle favorite. D'ailleurs, ce quintette n'est pas « léger » dans sa totalité ; il est indubitablement teinté d'une étrange mélancolie. Comme Yo-Yo Ma l'a si élégamment phrasé : « Et où l'on croirait y lire de la lumière, il y a en fait toujours un peu d'obscurité. Schubert se spécialise dans le traitement de ces choses qui sont au-delà de l'entendement, les zones grises entre le bonheur et la tristesse. »

Le charmant premier mouvement contient une mélodie typiquement « Schubertine », que le compositeur fait voyager à travers des tonalités étonnamment éloignées. Dans le second mouvement, qui se déploie en fa majeur, soit dans une tonalité plutôt distante de l'ouverture du quintette en la majeur, le piano entonne une première mélodie idyllique, un thème pastoral qui rappelle l'effet d'une brise d'air frais en pleine nature. S'ensuit deux autres idées thématiques dans des zones harmoniques encore plus distantes, soit fa dièse mineur et ré majeur, nous remémorant l'habileté mystérieuse de Schubert à se négocier un espace de créativité pure à l'intérieur même des formes classiques maintes fois revues et revisitées. Le scherzo plein d'esprit qui s'ensuit semble évoquer ces journées d'été insouciantes ; la musique est gorgée d'espiègleries et de petites joies. Schubert relaie avec amusement ses figures mélodiques entre les différents instruments, sur un canevas rythmique qui évoque une danse pleine d'entrain. Le quatrième mouvement est la pièce centrale du quintette, présentant le fameux thème de la « truite », un air avec une grâce naturelle que l'on suivra sur ses cinq variations. Le mouvement final boucle l'œuvre en rétablissant la tonalité originale de la majeur. Son premier thème est à la fois majestueux et enjoué, et le second rappelle le thème de la « truite » du quatrième mouvement. Schubert entraîne ensuite tous ces éléments dans un dialogue animé, suivi d'une courte coda qui clôt le quintette sur une finale vivifiante.

*Notes préparées par Holly Chung, étudiante de 3e cycle à l'École de musique Schulich  
Traduction par Vanessa Blais-Tremblay, étudiante du 2e cycle à l'École de musique Schulich*



### *Program notes*

Tonight's program features two universally acknowledged masterpieces from the piano quintet literature: Dvořák's *Piano Quintet Op. 81 in A major*, and Schubert's *Piano Quintet in A major*, familiarly known as the "Trout" Quintet. While the works were composed in vastly different historical moments, they nonetheless represent two very fine examples of the genre that demand a high degree of virtuosity. The kind of virtuosity that Dvořák's work requires is decidedly technical, although the music brings to life a variety of emotional states, an aspect which in turn demands a mastery of expressive virtuosity from the performers. Schubert's work, on the other hand, was originally written for amateur players, yet it calls for a particular skill in shaping its singing melodies. The contrasting approaches of these two composers make for an interesting comparison for the listener.

### **Antonín Dvořák (1841-1904): *Piano Quintet Op. 81 in A major***

Dvořák composed two piano quintets over the course of his career: Op. 5, completed in 1872, and Op. 81, written between August and October 1887, both in the key of A major. Dissatisfied with his earlier attempt in the genre, and even in spite of its warm critical reception, the composer destroyed the original manuscript for his Op. 5 shortly after the premiere. Years later, the composer regretted his impulsive decision. Fortunately, Dvořák was able to recover the work from a friend of his who had kept the parts, and he began work on an extensive revision. However, he soon abandoned the previous work entirely and focused on his attention on creating a new work, his Op. 81.

Critics and musicians alike have hailed the Op. 81 Piano Quintet as one of Dvořák's most characteristic and successful chamber works, a work that represents the full realization of his nationalistic style. Although the work retains the outlines of classical form, composed in the typical four-movement format, the second and third movements in particular are a testament to the composer's objective of infusing his music with a Bohemian color.

Brimming with stunning, passionate melodies, the first movement opens with the cello intoning the first theme like a soft lullaby over a rocking accompanying figure in the piano. This opening gesture quickly becomes agitated and passionate once taken up by the other instruments, and is subjected to a series of transformations before a second subject emerges from the viola. A long development section discusses these two subjects, and the movement concludes with a short recapitulation and a triumphant, lively coda.

The second movement is in the style of a *Dumka*, a folk ballad form which is characterized by abrupt shifts in mood. The movement is in rondo form (ABACABA), a form that combines recurring material (the A sections) and contrasting episodes (the B and C sections). In this movement, the A sections are composed of a refrain (first heard in the piano) and variations on the plaintive main theme (viola), a background against which the B and C sections provide a marked contrast in character and tempo. The juxtaposition of these divergent elements vividly captures the spirit of the Slavonic folk ballads that formed the source of Dvořák's inspiration.

Although Dvořák marks *Furiant* in parentheses in the title of the Scherzo that follows, the third movement is not a *Furiant* in the true sense. Its style more closely resembles that of a quick waltz, and the movement does not contain the alternation of duple and triple rhythms characteristic of the traditional Bohemian dance. Nevertheless, it contains surprising shifts in character, much like the second movement.

The ebullient finale fearlessly juxtaposes disparate musical influences and styles. The vitality of a peasant dance, a dramatic fugato passage in the development, and a haunting chorale in the coda combine in a wonderful alchemy to bring a brilliant conclusion to the work.

#### **Franz Schubert (1797-1828): *Piano Quintet in A major, Op. post 114, D. 667 ("The Trout")***

From about 1814 to 1818, Schubert worked as a teacher at the school his father ran in Vienna. Yet the composer's heart and mind were clearly elsewhere, and whenever possible, he threw himself into his music. Indeed, the period from 1815-1816, in which he composed hundreds of Lieder and works in a wide range of genres (at an astonishing average of sixty-five bars of new music per day), was the most productive of his short career.

Schubert could not sustain this frenetic pace, however, and his productivity gradually declined until he reached an ultimate low point in 1818. Over the course of that year, he produced only one substantial work, his *Symphony No. 6 in C major*. His relationship with his father also became increasingly strained, and his employment as a schoolmaster seemed ever more oppressive to him.

The second half of 1818 was more promising, however. Thanks to an offer from Count Johann Karl Esterházy of Galanta, who was interested in employing him to teach his young daughters at his summer palace, Schubert was able to leave his teaching post in the summer of 1818. Yet in time he grew weary of that work as well, and instead of looking for employment elsewhere, the 22-year-old Schubert spent the summer of 1819 traveling in Upper Austria, making protracted stops in Steyr and Linz. His traveling companion was the well-respected baritone Johann Michael Vogl, a close friend and important interpreter of his Lieder.

It was around this time that he probably composed the Quintet for piano, violin, viola, violoncello, and double bass, known as "The Trout." Sylvester Paumgartner, an amateur cellist and a native of the district of Steyr, is said to have commissioned the work. Apparently at his request, the work is scored for the same unusual combination of instruments as Hummel's Piano Quintet in E-flat Major. Paumgartner is also supposed to have suggested the use of the theme from Schubert's popular song "Die Forelle" (The Trout) as the subject for the fourth movement, a set of variations from which the work takes its nickname.

Though "The Trout" Quintet was never published in Schubert's lifetime, the work became popular following its posthumous publication and is widely performed today. Some writers have critiqued the work for being "too light," but given the irresistible attraction of the delightful, tuneful melodies that pervade the entire work, it is easy to see why the Quintet is a perennial favorite. Moreover, the work is not altogether "light," but is tinged with a surprising melancholy. As Yo-Yo Ma phrased it elegantly: "And where you think there's light, there's actually a little bit of darkness. Schubert specializes in dealing with things that are just beyond your grasp, the gray areas between happiness and sadness."

The charming first movement has a characteristically Schubertian melody, and the composer takes this theme through surprisingly remote keys. In the second movement, which unfolds in F Major, a rather distant key from the A major opening of the work, the piano states the idyllic first melody, a pastoral theme that is like a breath of fresh country air. This leads to two other thematic ideas in the even more distant harmonic areas of F-sharp Minor and D Major, reminding us of Schubert's uncanny ability to be highly original within seemingly tried and

true classical forms. The spirited scherzo that follows seems to be a portrait of carefree summer days; the music is full of mischief and joy. Schubert playfully passes musical figures from one instrument to another, and the rhythmic feel of the movement suggests a rollicking dance. The fourth movement is the centerpiece of the work, presenting the famous “trout” theme, an effortless, tuneful melody, and its five variations. The final movement rounds out the work by re-establishing the original key of A major. Its dance-like first theme is stately yet playful, and its second theme recalls the “trout” theme of the fourth movement. Schubert then puts these elements into a lively dialogue, and a quick coda brings the work to a spirited close.

*Programme notes prepared by Holly Chung, doctoral student at the Schulich School of Music*



### **Menahem Pressler**

Pianiste au sein du Beaux Arts Trio, dont il est également membre fondateur, Menahem Pressler s’est taillé une place enviable parmi les musiciens les plus distingués et les plus respectés du monde, grâce à une carrière qui s’étend sur plus de cinq décennies. Sa carrière mondiale débute en 1946, alors qu’il reçoit le premier prix du Concours international de piano Debussy à San Francisco. Puis, il fait des débuts américains remarquables au sein du Philadelphia Orchestra, sous la direction du maestro Eugene Ormandy. À partir de ce moment-là, il entreprend de nombreuses tournées en Amérique du Nord et en Europe où il joue, entre autres, avec les orchestres de New York, de Chicago, de Londres, de Paris, de Bruxelles, d’Oslo et de Helsinki.

En 2007, il est nommé membre honoraire de la Jerusalem Academy of Music and Dance en reconnaissance de sa vie consacrée à l’interprétation et à la direction musicale. En 2005, il reçoit deux prix internationaux d’excellence: la Deutsche Bundesverdienstkreuz (croix du mérite), première classe du président allemand, soit la plus haute distinction d’Allemagne, ainsi que le grade de commandeur de l’Ordre des Arts et des Lettres, la plus haute distinction culturelle française. Pressler a reçu des doctorats honorifiques de l’Université du Nebraska et de la North Carolina School of the Arts, obtenu cinq nominations pour un prix Grammy (dont une en 2006), un prix pour l’ensemble de ses œuvres du magazine Gramophone, un prix de reconnaissance pour services exceptionnels de la Chamber Music America et la médaille d’or d’excellence de la National Society of Arts and Letters. Enfin, la critique allemande lui a remis le prix Ehrenurkunde et il a été élu à l’American Academy of Arts and Sciences.

Soliste et chambriste se produisant sur la scène internationale, il récolte d’autres honneurs, dont le prix du Disque de l’année en Angleterre et celui de l’Ensemble de l’année du Musical America en 1997. En plus de son horaire chargé en tant qu’interprète, il donne des cours de maître en Allemagne, en France, au Canada et en Argentine, en plus de poursuivre son travail à titre de membre du jury des concours Van Cliburn, Reine Élisabeth et Artur Schnabel. En 1955, au festival de musique de Berkshire, Menahem Pressler se produit comme pianiste au sein du Beaux Arts Trio. Cette collaboration assoit rapidement la réputation de Pressler comme l’un des musiciens de chambre les plus vénérés. Parmi ses autres collaborations dans le domaine de la musique de chambre, citons de nombreuses interprétations avec les quatuors Juilliard, Emerson, Guarneri et Cleveland. Outre plus de cinquante enregistrements avec le Beaux Arts Trio, il a enregistré plus d’une trentaine de disques solos, allant des œuvres de Bach jusqu’à Ben Haim.

En 1938, il a quitté sa ville natale de Magdebourg, en Allemagne, afin de fuir les nazis, et a émigré en Israël. Il a consacré sa vie entière à la musique.



Menahem Pressler, founding member and pianist of the Beaux Arts Trio, established himself among the world’s most distinguished and honored musicians with a career that spans over five decades. Professor Pressler’s world-renowned career was launched after he was awarded first prize at the Debussy International Piano Competition in San Francisco in 1946. This was followed by his successful American debut with the Philadelphia Orchestra under the baton of Maestro Eugene Ormandy. Since then, Pressler’s extensive tours of North America and Europe have included performances with the orchestras of New York, Chicago, London, Paris, Brussels, Oslo, Helsinki and many others.

In 2007 Menahem Pressler was appointed as an Honorary Fellow of the Jerusalem Academy of Music and Dance in recognition of a lifetime of performance and leadership in music. In 2005 Pressler received two additional awards of International merit: the German President’s Deutsche Bundesverdienstkreuz (Cross of Merit) First Class, Germany’s highest honor, and France’s highest cultural honor, the Commandeur in the Order of Arts and Letters



award. Pressler has received honorary doctorates from the University of Nebraska and the North Carolina School of the Arts, five Grammy nominations (including one in 2006) a lifetime achievement award from Gramophone magazine, Chamber Music America's Distinguished Service Award, the Gold Medal of Merit from the National Society of Arts and Letters. He has been awarded the German Critics "Ehrenurkunde" award, and was elected into the American Academy of Arts and Sciences.

Internationally active as soloist and chamber musician, additional honors include England's Record of the Year Award, and Ensemble of the Year from Musical America in 1997. In addition to his busy schedule as a performer, he has given master classes in Germany, France, Canada, and Argentina, and continues to serve on the jury of the Van Cliburn, Queen Elisabeth, and Artur Schnabel competitions. Menahem Pressler's appeared as pianist of the Beaux Arts Trio in 1955 at the Berkshire Music Festival. This collaboration quickly established Pressler's reputation as one of the world's most revered chamber musicians. Other chamber music collaborations have included multiple performances with the Juilliard, Emerson, Guarneri and Cleveland Quartets. In addition to over fifty recordings with the Beaux Arts Trio, Menahem Pressler has compiled over thirty solo recordings, ranging from the works of Bach to Ben Haim.

Mr. Pressler fled the Nazis from his hometown of Magdeburg, Germany, in 1938, emigrating to Israel. His life has always been completely devoted to his music.

### **Le Quatuor à cordes Cecilia / Cecilia String Quartet**

Louangé pour « sa maturité et son extraordinaire engagement » (*The Gazette*, Montréal) ainsi que « son talent, sa passion et sa maîtrise » (Jacques Robert, *JR Multimedia*), le Quatuor à cordes Cecilia est l'un des plus excitants jeunes ensembles du Canada. Lauréat du Deuxième prix du Concours international de musique de chambre d'Osaka en 2008 et lauréat du Prix Galaxie en 2007 au Canada, il est présentement le quatuor gradué en résidence à l'École de musique Schulich de l'Université McGill où ses membres poursuivent des études de deuxième cycle sous la direction d'André Roy. Le Quatuor Cecilia est également le quatuor en résidence pour la 60e saison des Jeunesses musicales du Canada. Le groupe s'est fait entendre à travers l'Amérique du Nord ainsi qu'en Europe pour des organismes tels que Music Toronto, La Jolla Music Society (San Diego, États-Unis), ProQuartet (Paris, France) et le Festival international de musique de chambre d'Ottawa. En 2009, l'ensemble a participé à un grand projet, *Breathing Life Into Music*, parrainé par l'Association des Centres culturels de rencontre en France et en Europe. Ce projet de résidence d'un mois a permis au quatuor d'interpréter deux œuvres de Théodore Dubois, considérées comme perdues pendant un siècle, et de créer une œuvre du compositeur américain Liam Wade spécialement composée pour le groupe. Engagé dans l'enseignement et la diffusion, le Quatuor Cecilia a donné des classes et des concerts à l'Austin Chamber Music Festival au Texas et au QuartetFest de l'Université Laurier à Waterloo; il a également présenté des programmes éducatifs pour des écoles élémentaires et secondaires des États-Unis, du Canada et de la France. Le Quatuor à cordes Cecilia a occupé la Joseph Fisch and Joyce Axelrod Residency à la San Diego State University en collaboration avec La Jolla Music Society. Depuis sa création en 2004, le quatuor a été résident de plusieurs institutions telles que l'Université Laurier, la Glenn Gould School du Conservatoire royal de musique de Toronto, et l'Université de Toronto où le quatuor a été formé. Il a également participé à de prestigieux festivals d'été tels que le Juilliard String Quartet Seminar de New York et le Programme d'études avancés de quatuor à cordes à l'Aspen Music Festival. Le Quatuor à cordes Cecilia prend son nom de la patronne de la musique, Sainte Cécile. Il a joué avec les membres des quatuors Juilliard, Emerson, Tokyo, Takacs, St. Lawrence, Brentano et Orford. Min-Jeong Koh joue sur un violon Joannes Baptista Guadagnini (ca 1767) prêté par le Conseil des Arts du Canada et remercie le donateur anonyme et le CAC pour leur générosité.



Praised for its 'extraordinary commitment and maturity' (*The Gazette*) and 'talent, passion and mastery' (Jacques Robert, *JR Multimedia*), the Cecilia String Quartet is one of Canada's most exciting young ensembles today. Second Prize winners at the 2008 Osaka International Chamber Music Competition and winners of the 2007 Galaxie Rising Stars award in Canada, it is currently the Resident Graduate String Quartet at the Schulich School of Music of McGill University, pursuing Graduate Diplomas under the guidance of André Roy. It is also Quartet in Residence of Jeunesses Musicales du Canada for their 60th Anniversary Season. The CSQ has performed across North America and in Europe for organizations such as Music Toronto (Toronto, Canada), The La Jolla Music Society (San Diego, USA), ProQuartet (Paris, France), and the Ottawa International Chamber Music Festival (Ottawa, Canada). In 2009 the CSQ embarked on the large scale project 'BLiM' (Breathing Life into Music), a month long residency in

France generously supported by the Centres Culturels de Rencontre Association in France and Europe (ACCR). The project culminated in the performance of two quartets by Théodore Dubois that were lost for the past century, as well as a new piece written for it by American composer Liam Wade. Committed to teaching and outreach, the CSQ has taught and performed at the Austin Chamber Music Festival in Texas and at QuartetFest at Laurier University in Waterloo, and has presented educational programs for elementary and high schools across the USA, Canada, and France. Most recently, the CSQ was the Joseph Fisch and Joyce Axelrod Resident String Quartet at San Diego State University in association with the La Jolla Music Society. Since its inception in 2004, the quartet has held residencies at Laurier University, the Glenn Gould School of the Royal Conservatory of Music in Toronto, and the University of Toronto where the quartet was formed. The quartet has participated in many prestigious summer festivals, such as the Juilliard String Quartet Seminar in New York and the Aspen Music Festival's Advanced String Quartet Studies program. The Cecilia String Quartet takes its name from St. Cecilia, the patron saint of music. It has worked with members of the Juilliard, Emerson, Tokyo, Takacs, St. Lawrence, Brentano, and Orford Quartets, among others. Min-Jeong Koh currently plays on the ca. 1767 Joannes Baptista Guadagnini violin on loan from the Canada Council for the Arts and would like to thank the anonymous donor and the Canada Council for the Arts for their generous support.

### **Jonathan Crow**

Né à Prince George en Colombie-Britannique, Jonathan Crow a commencé l'étude du violon à l'âge de six ans, selon la méthode Suzuki, pour ensuite poursuivre à l'École de musique de Prince George. À l'âge de quinze ans, il est devenu l'élève de Sydney Humphreys au Conservatoire de musique de Victoria et a participé au programme de cours de maître du Centre des arts de Banff. Il a obtenu son baccalauréat en musique spécialisé en interprétation, à l'Université McGill, où il a étudié avec Yehonatan Berick. Après avoir obtenu son diplôme à l'Université McGill, M. Crow est devenu, à 19 ans, second violon solo associé de l'Orchestre symphonique de Montréal, et a été choisi cinq mois plus tard pour occuper la chaise de premier violon solo associé. Il est devenu le plus jeune violon solo au sein d'un grand orchestre nord-américain lorsqu'il a été nommé violon solo en 2002, un poste qu'il a conservé jusqu'en 2006. Jonathan poursuit une carrière internationale de violon solo invité auprès de formations tels que l'Orchestre du Centre national des arts à Ottawa, l'Orchestre de chambre Mahler, le Filarmonia de Lanaudière et l'Orchestre du Festival Pernambuco (Brésil). En mai 1997, Jonathan a joué le *Concerto pour violon* de Tchaïkovski lors d'un concert-bénéfice au profit de l'Orchestre symphonique de Victoria placé sous la direction de sir Yehudi Menuhin. Lord Menuhin a été tellement impressionné qu'il l'a invité à se produire à nouveau avec l'Orchestre symphonique de Vancouver en avril 1998. Jonathan continue à se produire en Amérique du Nord et a joué comme soliste avec la plupart des grands orchestres canadiens, notamment les orchestres symphoniques de Montréal, de Kingston, de London, du Centre national des Arts, de Victoria et de Vancouver, avec des chefs tels que Charles Dutoit, Sir Yehudi Menuhin, Kent Nagano, Mario Bernardi et João Carlos Martins. M. Crow se produit fréquemment à la chaîne Espace Musique de Radio-Canada, à CBC Radio Two et à National Public Radio ainsi que sur les ondes de Radio France, de la Radio d'Allemagne et de la RAI, en Europe.

Féru de musique de chambre, Jonathan a participé à des festivals destinés à ce répertoire partout en Amérique du Nord, en Amérique du Sud, et en Europe, notamment à Banff, au Festival Ravinia, à Orford, au Domaine Forget, à Seattle, à Montréal, à Ottawa, à Incontri in Terra di Siena, à Alpenglow, au Festival Vancouver, à Pernambuco (Brésil) et au Festival Strings in the Mountains. Il a aussi joué en concert avec les musiciens des quatuors Guarneri, Emerson, Vermeer et Tokyo. Grand défenseur de la musique contemporaine, il a créé les œuvres de Michael Conway, Eldon Rathburn, Barrie Cabena, Luna Pearl Woolf, Ana Sokolovic, Marjan Mozetich, Christos Hatzis, Ernest MacMillan et Healey Willan, et compte à son répertoire de grandes œuvres concertantes de compositeurs reconnus comme Ligeti, Schnittke, Brian Cherney et Bernstein. M. Crow a enregistré sur étiquettes CBC, Oxingale, Skylark, XXI-21 et ATMA.

Depuis 2005, M. Crow enseigne à l'École de musique Schulich de l'Université McGill où il occupe le poste de professeur adjoint de violon. Nombreux sont ses élèves qui ont remporté les honneurs de concours nord-américains dont le Concours de l'Orchestre symphonique de Montréal, le Concours CBC Radio's NEXT, le Concours national de musique Eckhardt-Grammatté, le Concours de musique du Canada et le Stulberg International String Competition. De plus, ceux-ci travaillent régulièrement avec l'Orchestre du Centre national des arts, Camerata Salzburg, le Konzerthausorchester Berlin, l'Orchestre de chambre du Festival Verbier, Kammerphilharmonie de Vienne et l'Orchestre symphonique de Vienne.



Born in Prince George, British Columbia, Jonathan Crow began the Suzuki violin method at age six and continued his studies at the Prince George Music School. At the age of fifteen, Jonathan studied at the Victoria Conservatory of Music with Sydney Humphreys and attended the Banff Centre Master Class Program. He earned his Bachelor of Music in Honours Performance from McGill University, studying with Yehonatan Berick. Upon graduation from McGill University at the age of 19, Mr. Crow joined the Montreal Symphony Orchestra as Associate Principal Second Violin, and won the Associate Concertmaster chair 5 months later. He was appointed Concertmaster in 2002, a position he held until 2006, becoming the youngest Concertmaster to lead a major North American orchestra. Jonathan continues to perform as guest concertmaster with orchestras around the world, including the National Arts Centre Orchestra, the Mahler Chamber Orchestra, the Filarmonia de Lanaudière and the Pernambuco Festival Orchestra (Brazil). In May 1997 Jonathan performed Tchaikovsky's *Violin Concerto* in a special benefit for the Victoria Symphony under the baton of Sir Yehudi Menuhin. Lord Menuhin was so impressed that he invited him to perform again with the Vancouver Symphony in April 1998. Jonathan continues to perform in North America, having been featured as soloist with most major Canadian orchestras including the Montreal, Kingston, London, National Arts Centre, Victoria and Vancouver Symphony Orchestras, under the baton of such conductors as Charles Dutoit, Sir Yehudi Menuhin, Kent Nagano, Mario Bernardi and João Carlos Martins. He is heard frequently on Chaîne Culturelle of Radio-Canada, CBC Radio Two, and National Public Radio, along with Radio France, Deutsche Welle, Hessischer Rundfunk and the RAI in Europe.

An avid chamber musician, Jonathan has performed at chamber music festivals throughout North America, South America and Europe including the Banff, Ravinia, Orford, Domaine Forget, Seattle, Montreal, Ottawa, Incontri in Terra di Sienna, Alpenglow, Festival Vancouver, Pernambuco (Brazil), and Strings in the Mountains festivals and has also performed in concert with musicians from the Guarneri, Emerson, Vermeer and Tokyo Quartets. As an advocate of contemporary music he has premiered works by Michael Conway Baker, Eldon Rathburn, Barrie Cabena, Luna Pearl Woolf, Ana Sokolovic, Marjan Mozetich, Christos Hatzis, Ernest MacMillan and Healey Willan, and includes in his repertoire major concerti by such composers as Ligeti, Schnittke, Brian Cherney and Bernstein. Mr. Crow has recorded for CBC, Oxingale, Skylark, XXI-21 and ATMA labels.

Jonathan is currently Assistant Professor of Violin at the Schulich School of Music of McGill University where he has been teaching since 2005. Current and former students of Mr. Crow have received prizes at competitions across North America, including the Montreal Symphony Orchestra Competition, Shean Competition, CBC Radio's NEXT competition, Eckhardt-Grammatte Competition, Canadian Music Competition, and Stulberg International String Competition, and work regularly with orchestras such as the National Arts Centre Orchestra, Camerata Salzburg, Konzerthausorchester Berlin, Verbier Chamber Orchestra, Vienna Kammerphilharmonie and Vienna Symphony Orchestra.

### **Douglas McNabney**

Né à Toronto, l'altiste Douglas McNabney est l'un des chambristes canadiens les plus appréciés. Il est professeur à l'École de musique Schulich où il met à profit la vaste expérience qu'il a acquise comme soliste, chambriste et musicien d'orchestre. Il s'est produit à plusieurs reprises comme soliste alors qu'il était alto solo de l'Orchestre symphonique de Québec (1983 à 1986), y compris pour l'enregistrement de *Harold en Italie* de Berlioz réalisé par CBC Enterprises. Il se produit régulièrement comme soliste et artiste invité dans le cadre de festivals et de concerts présentés par des sociétés et des ensembles de musique de chambre canadiens, européens et aux États-Unis. Son enregistrement du *Divertimento* de Mozart avec Jonathan Crow et Matt Haimovitz sur étiquette Oxingale était en nomination pour un Juno en 2007 et son disque compact de Mahler avec les Smithsonian Chamber Players sur étiquette Dorian était en nomination pour un Grammy en 2008. Douglas McNabney a été directeur artistique de l'Académie et du Festival du Domaine Forget de 2000 à 2004. Il est actuellement coordonnateur du programme de musique de chambre à l'École de musique Schulich de l'Université McGill.



Violist Douglas McNabney is one of Canada's distinguished chamber musicians. He has toured extensively throughout Canada, Europe, and the United States, recording for, among others, BRT (Brussels), Radio Bremen, RTE (Dublin), Finnish Broadcasting (Helsinki), Sudwestdeutscher Rundfunk (Karlsruhe), Norwegian Radio (Oslo), Radio Sweden (Stockholm), NPR (USA), and the CBC. His recording on the Oxingale label of the Mozart Divertimento with Jonathan Crow and Matt Haimovitz was nominated for a Juno in 2007 and his recent Dorian recording of Mahler with the Smithsonian Chamber Players was nominated for a Grammy in 2008. Formerly Artistic Director of the Domaine Forget International Festival and Academy, he is currently Coordinator of Chamber Music at the Schulich

School of Music of McGill University in Montreal. He also pursues a busy schedule of appearances as soloist and guest artist in festivals and with chamber music societies and ensembles across Canada, the USA, and in Europe.

### **Matt Haimovitz**

Le violoncelliste Matt Haimovitz est reconnu comme un grand artiste et un visionnaire de la musique qui repousse constamment les frontières du concert classique, promeut les musiques nouvelles et initie des collaborations révolutionnaires. À 13 ans, il était soliste auprès de Zubin Mehta et du Philharmonique d'Israël; à 17 ans, il faisait son premier enregistrement pour Deutsche Grammophon, avec James Levine et l'Orchestre symphonique de Chicago. Il a rapidement foulé les scènes les plus renommées du monde, aux côtés du Philharmonique de Berlin avec M. Levine, du Philharmonique de New York avec M. Mehta, de l'Orchestre de chambre anglais avec Daniel Barenboim, de l'Orchestre symphonique de Boston avec Leonard Slatkin et de l'Orchestre symphonique de Montréal avec Kent Nagano. Il a fait ses débuts au Carnegie Hall en remplaçant son professeur, le célèbre Leonard Rose, dans le *Quintette à cordes en do* de Schubert, aux côtés d'Isaac Stern, Shlomo Mintz, Pinchas Zukeman et Mstislav Rostropovich. En 2000, sa tournée « Bach Listening-Room » a fait des vagues en sortant les suites pour violoncelle de Bach de la salle de concert pour les amener dans les clubs des États-Unis, du Canada et de l'Angleterre. En 2003, sa tournée *Anthem* a célébré les compositeurs américains vivants dans 50 états; le concert comprenait un arrangement du « Star-Spangled Banner » de Jimi Hendrix. Il a été le premier musicien classique à se produire au légendaire club CBGB de New York, événement filmé par l'émission « Nightline UpClose » d'ABC News. La carrière sur disque de M. Haimovitz compte plus de 20 ans d'enregistrements primés chez Deutsche Grammophon et Oxingale Records, l'étiquette indépendante qu'il a cofondée avec la compositrice et productrice Luna Pearl Woolf. En plus de jouer sur scène et d'endosser, M. Haimovitz enseigne le violoncelle à l'École de musique Schulich de l'Université McGill, où il est codirecteur de la section Cordes. Il joue sur un violoncelle vénitien fabriqué en 1710 par Matteo Goffriller.



Renowned as a musical pioneer, cellist Matt Haimovitz is acclaimed for his visionary approach, groundbreaking collaborations and innovative recording projects, which he combines with a tireless touring schedule and with mentoring an award-winning studio at McGill University's Schulich School of Music in Montreal – Haimovitz is re-defining what it means to be an artist for the 21<sup>st</sup> century. Mr. Haimovitz made his debut in 1984, at the age of 13, as a soloist with Zubin Mehta and the Israel Philharmonic, and at 17 he made his first recording for Deutsche Grammophon (Universal Classics) with James Levine and the Chicago Symphony Orchestra. He has since gone on to perform on the world's most esteemed stages, with such orchestras and conductors as the Berlin Philharmonic with James Levine, the New York Philharmonic with Zubin Mehta, the English Chamber Orchestra with Daniel Barenboim, the Boston Symphony Orchestra with Leonard Slatkin, and the Cleveland Orchestra with Charles Dutoit. Haimovitz's recording career encompasses more than 20 years of award-winning work on Deutsche Grammophon and his own Oxingale Records, the trailblazing independent label he founded with composer/producer Luna Pearl Woolf. Among other awards and acclaim, two recent Oxingale albums have been nominated for Juno Awards: *After Reading Shakespeare* and *Mozart the Mason*. In 2006, Haimovitz received the Concert Music Award from ASCAP for his advocacy of living composers and pioneering spirit, and in 2004, the American Music Center awarded Haimovitz the Trailblazer Award, for his far-reaching contributions to American music. Born in Israel, Haimovitz has also been honored with the Avery Fisher Career Grant (1986), the Grand Prix du Disque (1991), the Diapason d'Or (1991) and he is the first cellist ever to receive the prestigious Premio Internazionale "Accademia Musicale Chigiana" (1999). He was in the final studio of legendary cellist Leonard Rose at the Juilliard School and received a B.A. magna cum laude with highest honors from Harvard University. Mr. Haimovitz plays a Venetian cello, made in 1710 by Matteo Goffriller.

### **Ali Yazdanfar**

Né dans la région de Philadelphie, Pennsylvanie, Ali Yazdanfar a commencé l'étude de la contrebasse à l'âge de 7 ans. Plus tard, il a fréquenté l'Université Johns Hopkins à Baltimore, où il a obtenu en 1996 un diplôme en Physiques avec le prix Kerr Memorial pour le meilleur élève en physique, la distinction Phi Beta Kappa, ainsi que le prix Louis Sudler pour son accomplissement artistique. Parallèlement à ses études en sciences, il a continué ses études de contrebasse avec Paul Johnson et participé aux différents ensembles du Peabody Conservatory. Après avoir gagné des postes avec les orchestres symphoniques de Houston et de Washington, D.C. (National), il s'est perfectionné avec Paul Ellison, Hal Robinson, et plus récemment, à Paris avec François Rabbath, où il a reçu les diplômes de soliste et professeur.

Présentement contrebasse solo de l'Orchestre Symphonique de Montréal, Ali Yazdanfar a été lauréat de la International Society of Bassists Solo Competition en 2005, et il présente souvent des récitals aux États-Unis et au Canada. Il a été aussi, avec l'altiste Karine Rousseau, co-fondateur et co-directeur de l'Ensemble Ulysse, un groupe de musique de chambre en résidence à Georgetown Lutheran Church, à Washington, D.C.. Pendant l'été, il enseigne au Domaine Forget de Charlevoix et au National Orchestral Institute depuis plusieurs années, et en 2008 et 2009 il a été professeur invité au Bass Club en Angleterre. À Montréal, il est maintenant professeur de contrebasse à l'Université McGill, après avoir été pendant plusieurs années coordonnateur du département de contrebasse à l'Université de Maryland.



Ali Kian Yazdanfar started playing the bass at age 7 in the public school in his hometown of Wyncote, Pennsylvania. Although he was studying privately with Boris Blumenkrantz, he decided to pursue his interest in science, and, in 1996, he received a B.A. in physics at The Johns Hopkins University, graduating with Phi Beta Kappa distinction, the Kerr Memorial Prize for the top graduating senior in physics, and the Louis Sudler Prize for artistic achievement. At the same time, he continued private lessons with Paul Johnson at the Peabody Conservatory, where he was also able to take part in the orchestra as well as the orchestral repertoire classes with Hal Robinson. After only a week of music studies at Rice University, he won his first audition, for a position with the Houston Symphony. During his time in Texas he made it a priority to continue to study privately, this time with noted pedagogue Paul Ellison. Two years later, he won his second audition, and in 1998 became a member of the National Symphony in Washington, DC.

Presently principal bass with the Orchestre Symphonique de Montréal, Mr. Yazdanfar has also appeared as principal bass with the San Francisco Symphony and the National Arts Center Orchestra. Also an avid chamber musician, he co-founded with violist Karine Rousseau the Ensemble Ulysse, a chamber music series in Washington, DC, and is presently at work on an article introducing George Onslow's string quintets to bassists. He has given solo recitals throughout Canada and the United States, and was the top North American prizewinner in the 2005 International Society of Bassists solo competition.

Prior to joining the faculty of McGill University's Schulich School of Music, Mr. Yazdanfar was coordinator of the double bass department at the University of Maryland, and also taught at the Catholic University of America. He has presented masterclasses at, among other places, the Conservatoire de Musique du Québec, the Peabody Conservatory, and the Curtis Institute, and he has spent many summers teaching at Le Domaine Forget and the National Orchestral Institute. He has also appeared as a featured instructor at Bass Club in England, the Chatauqua Institute, and George Vance's Summer Bass Workshop. Still dedicated to furthering his craft, in 2007 he was awarded teaching and performance diplomas from L'Institut International François Rabbath in Paris.

### **Série Dorothy Morton pour artistes invités**

Le *Fonds Dorothy Morton pour artistes invités* a été établi par le département de piano de l'École de Musique Schulich de l'Université McGill pour accueillir annuellement un artiste de renommée internationale qui présente un concert et donne une classe de maître. Ce programme a été lancé en 2005 par le grand pianiste canadien Robert Silverman pour honorer son ancienne professeure, avec l'intention d'établir une bourse au nom de Dorothy Morton.

Dans les années 1940, Dorothy Morton a étudié la théorie et la composition à la Faculté de musique de McGill. Elle étudia également le piano et la musique de chambre au Conservatoire de musique de la province de Québec où elle obtint son Diplôme des hautes études. Même si Dorothy est demeurée active comme interprète tout au long de sa vie – notamment au sein du duo Morton/Masters – c'est par son enseignement qu'elle est la plus connue. Elle a commencé à enseigner à McGill en 1967 et grâce à sa musicalité infaillible et son immense dévouement pour ses étudiants, elle a lancé la carrière de nombreux musiciens à travers le monde au cours des six dernières décennies. Il nous fait extrêmement plaisir de pouvoir honorer cette femme unique et remarquable qui a laissé une marque indélébile sur de si nombreuses personnes. Elle est décédée au mois de septembre 2008. Parmi les artistes qui ont été invités figurent notamment Robert Silverman, David Breitman, Paul Berkowitz et Peter Frankl. En mars 2011, l'artiste invité sera Gilbert Kalish.

Veillez communiquer avec notre directrice du développement, Donna Williams, au (514) 398-8153, pour en savoir plus long sur nos activités et sur les moyens de les soutenir ou cliquez sur <http://mcgill.ca/music/alumni/support>.

Nous vous remercions pour votre intérêt.



### **Dorothy Morton Visiting Artist Series**

The Dorothy Morton Visiting Artist Fund was established to annually invite a pianist of international renown to present a public recital and master class at the Schulich School of Music of McGill University. Launched in 2005 by Canadian pianist Robert Silverman to honour his former teacher, the goal is to establish a scholarship in Morton's name.

In the 1940s, Montrealer Dorothy Morton came to McGill to study theory and composition at the Faculty of Music. She received her piano and chamber music training at the Conservatoire de musique de la province du Québec, graduating with the Diplôme des hautes études. She returned to McGill's Faculty of Music in 1967 as an assistant professor, eventually achieving the rank of full professor. Dorothy began teaching as a very young woman, and with her unfailling innate musicality and her intense devotion to her students over the past six decades, has played an important role in launching the careers of musicians from around the world. We are pleased to honour and celebrate this unique and remarkable woman who has left such a lasting impression on so many people. Dorothy Morton passed away in September 2008. Previous visiting artists have included Robert Silverman, David Breitman, Paul Berkowitz, and Peter Frankl. In March of 2011, the invited artist will be Gilbert Kalish.

For further information about supporting our programmes, please contact our Director of Development, Donna Williams at (514) 398-8153, or visit the weblink at <http://www.mcgill.ca/music/alumni/support>.

Thank you for your interest and support.

